

# Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



**ISSN: 2521-2125**

# **RIGES**

**Numéro 2  
Juin 2017**



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

### *Direction*

**Arsène DJAKO**, Professeur à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

### *Secrétariat de rédaction*

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel Kanga**, à l'UAO

### *Comité scientifique*

- **HAUHOUOT Asseypo Antoine**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO N'Guessan Jérôme**, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **AKIBODÉ Koffi Ayéchoro**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **BOKO Michel**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOHI Kouassi Paul**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO Kokou Henri**, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP Amadou**, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW Amadou Abdoul**, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP Oumar**, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU Anselme**, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **KOBY Assa Théophile**, Maître de Conférences, UFHB (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU Kudzo**, Maître de Conférences, UL (Togo)

## EDITORIAL

Créée pour participer au développement de la région au Nord du "V baoulé", l'Université de Bouaké aujourd'hui dénommé Université Alassane OUATTARA a profondément été marquée par la longue crise militaro-politique qu'a connu notre pays et dont les effets restent encore gravés dans la mémoire collective.

Les enseignants-chercheurs du Département de Géographie, à l'instar de leurs collègues des autres Départements et Facultés de l'Université Alassane OUATTARA, n'ont pas été épargnés par cette crise. Nombreux ont été sérieusement meurtris et leur capacité à surmonter les difficultés a consisté à se réfugier dans leurs productions scientifiques.

Après avoir fonctionné en tronc commun Histoire et Géographie pendant plus de 10 ans, le département de Géographie a acquis le désappareillement en 2010. Les défis pour ce tout jeune département étaient énormes. Il s'agissait, entre autres, de dynamiser les activités de formation et de recherche et d'assurer un environnement propice à la promotion des collègues aux différents grades du CAMES. Pour y parvenir, il était nécessaire de mettre en place un support de diffusion des résultats des recherches menées dans le département. Celles-ci s'articulent globalement autour des problématiques de mobilité durant les longues années de crise, des recompositions spatiales dues à ces mouvements, des reconversions agricoles, des problèmes d'accès aux soins de santé, à l'éducation, à l'alimentation, des problèmes environnementaux et ceux liés au réchauffement climatique et leurs conséquences planétaires, etc.

Dénommée Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes, ce support scientifique vient donc renforcer la visibilité des résultats des travaux de recherche menés dans notre discipline et les sciences connexes. La revue accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

## COMITE DE LECTURE

- **KOFFI Brou Emile**, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- **ASSI-KAUDJHIS Joseph P.**, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- **BECHI Grah Félix**, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- **MOUSSA Diakité**, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- **VEI Kpan Noël**, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)

Sommaire

<b>LES INONDATIONS ET LEURS REPERCUSSIONS SOCIO-ECONOMIQUES ET SANITAIRES DANS LA BASSE VALLEE DE ZIO AU SUD DU TOGO .....</b>	<b>6</b>
<b>Koudzo SOKEMAWU</b>	
<b>PROLIFERATION DES CYBER-CAFE A BOUAKE : UNE ANALYSE DE L'INTEGRATION DES POPULATIONS A LA SOCIETE DE L'INFORMATION ....</b>	<b>19</b>
<b>LOUKOU Alain François, ADOU Bosson Camille</b>	
<b>ETUDE DES POTENTIALITES AQUACOLES DE LA REGION MARITIME AU TOGO .....</b>	<b>33</b>
<b>Koku-Azonko FIAGAN</b>	
<b>LES CONTRAINTES SPATIO-ECONOMIQUES LIEES A LA GESTION DES ORDURES MENAGERES A BONGOUANOU .....</b>	<b>50</b>
<b>KONAN Kouadio Philbert, AYEMOU Anvo Pierre, ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure</b>	
<b>ELECTRIFICATION DE LOME ET SES PERIPHERIES: DISPARITES ET ADAPTATION DES POPULATION .....</b>	<b>62</b>
<b>Kodjo Gnimavor FAGBEDJI, Follygan HETCHELI, Iléri DANDONUGBO</b>	
<b>STRUCTURATION DE L'ESPACE LIEE A LA PRODUCTION DE L'ATTIEKE DANS LA COMMUNE DE COCODY (DISTRICT D'ABIDJAN) .....</b>	<b>77</b>
<b>KONAN Aya Suzanne, YEBOUE Konan T. S. U., KOUASSI Konan, ASSI-KAUDJHIS Joseph P.</b>	
<b>DIAGNOSTIC DU TOURISME DANS LE DEPARTEMENT DE KORHOGO .....</b>	<b>93</b>
<b>N'GORAN Kouamé Fulgence, ALOKO N'Guessan Jerome</b>	
<b>FIEVRE DE L'OR ET LE DEVENIR DES ACTIVITES RURALES DANS LE DEPARTEMENT DE TENGRELA ( NORD DE LA COTE D'IVOIRE) .....</b>	<b>108</b>
<b>KONE Basoma</b>	
<b>LE BOIS DE TECK DANS LA SOUS-PREFECTURE DE BROBO ( CENTRE DE LA COTE D'IVOIRE) .....</b>	<b>125</b>
<b>KOFFI Yao Jean Julius</b>	
<b>LES FACTEURS DE LA GESTION DEFECTUEUSE DES EAUX USEES DANS LA VILLE DE BOUAKE.....</b>	<b>143</b>
<b>SORO Goyo Mamou, VEI Kpan Noel</b>	

**DÉVELOPPEMENT DES AGRO-SYSTÈMES INTÉGRÉS À LA PISCICULTURE DANS LA RÉGION DU HAUT SASSANDRA (CÔTE D'IVOIRE) .....158**

**KOUADIO N'guessan Olivier**

**CULTURE DE CONTRE-SAISON DANS LA COMMUNE D'ADJOHOUN AU BÉNIN: ENTRE ATOUTS ET CONTRAINTES .....172**

Gervais AsaiAkinni ATCHADE, Expédit Wilfrid VISSIN, Pascal GBENOU, Biaou Ibidun Hervé CHABI, S. Romaric F. LAVINON

**LES PETITS BARRAGES PASTORAUX À L'ÉPREUVE DE LA GESTION PAYSANNE: CAS DU DÉPARTEMENT DE Ferkéssédougou .....185**

YOMAN N'goh Koffi Michael, KOUAME Dhédé Paul Eric

FIEVRE DE L'OR ET LE DEVENIR DES ACTIVITES RURALES DANS LE  
DEPARTEMENT DE TENGRELA (nord de la Côte d'Ivoire)

KONE Basoma

Docteur

Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Cocody Côte d'Ivoire),

Institut de Géographie Tropicale (IGT)

E-mail : konbassoma@gmail.com

Résumé

Depuis le déclenchement de la crise socio-politique du 19 septembre 2002 en Côte d'Ivoire, l'activité d'extraction d'or s'est développée dans le département de Tengrela. Elle attire de plus en plus de ruraux à travers les revenus qu'elle procure aux populations. Toutefois, cette activité d'orpaillage constitue une entrave au développement de plusieurs activités rurales qui assurent le développement socio-économique, spatial et la sécurité alimentaire du département de Tengrela. Les effets de l'orpaillage sur la végétation, l'environnement et la santé des populations constituent des motifs d'inquiétudes concernant le devenir des activités agricoles (cultures cotonnières et vivrières), les activités de chasse, de pêche et d'élevage dans certaines parties du département. Les résultats de cette étude reposent sur l'exploitation de données issues d'une enquête menée auprès de 60 producteurs dans 6 villages du département de Tengrela.

Mots clés : Orpaillage ; Devenir ; Activités rurales ; Département Tengrela (nord Côte d'Ivoire) ; Environnement.

ABSTRACT

Since the outbreak of the socio-political crisis of 19 September 2002 in Côte d'Ivoire, gold mining has developed in the department of Tengrela. It is attracting more and more rural people through the income it provides to the populations. However, this gold-mining activity is a hindrance to the development of several rural activities that ensure the socio-economic, spatial development and food security of the department of Tengrela. The effects of gold panning on vegetation, the environment and the health of the population are grounds for concern about the future of agricultural activities (cotton and food crops), hunting, fishing and breeding activities in some Parts of the department. The results of this study are based on the use of data from a survey of 60 producers in 6 villages in the department of Tengrela.

Key words: gold panning; To become ; Rural activities; Tengrela Department (northern Côte d'Ivoire); Environment.

## INTRODUCTION

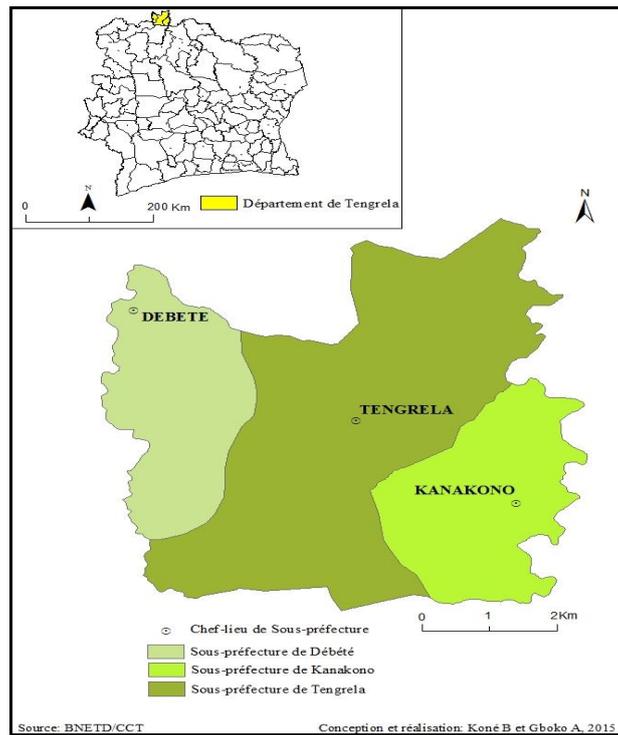
Le coton est depuis des décennies la principale source de revenus pour les populations paysannes du nord et du centre de la Côte d'Ivoire. Il joue un rôle particulièrement important dans le développement rural de cette région cotonnière. Le coton a été dans les années 1970, la source de l'industrialisation des villes de Bouaké, Korhogo, Dimbokro et Boundiali (FIRCA, 2012). En 2001, il a atteint un record de 7% des exportations de la Côte d'Ivoire correspondant à une valeur de 120 milliards FCFA (FIRCA, 2009).

Cet essor de la production cotonnière a eu des effets positifs sur la production céréalière. Aux espaces des céréales se sont superposés ceux du coton. Une corrélation entre la production de coton et celle du maïs s'est établie dans les villages. Les cultures vivrières et cotonnières se succèdent désormais sur une même parcelle permettant aux vivriers de bénéficier de l'arrière-effet des engrais apportés par le coton (Karim H, Christophe P et Léonidas H. 2005).

Dans le département de Tengrela, le coton rapporte des revenus importants aux populations rurales. C'est la principale activité économique de Tengrela. Il rapporte des revenus bruts moyens par producteurs de l'ordre de 677 631 FCFA. De même, grâce à la corrélation entre culture cotonnière et cultures vivrières, les superficies de maïs sont passées de 2 077,5 à 8 363 hectares entre 2009 et 2013 dans le département de Tengrela (Ivoire Coton, 2013).

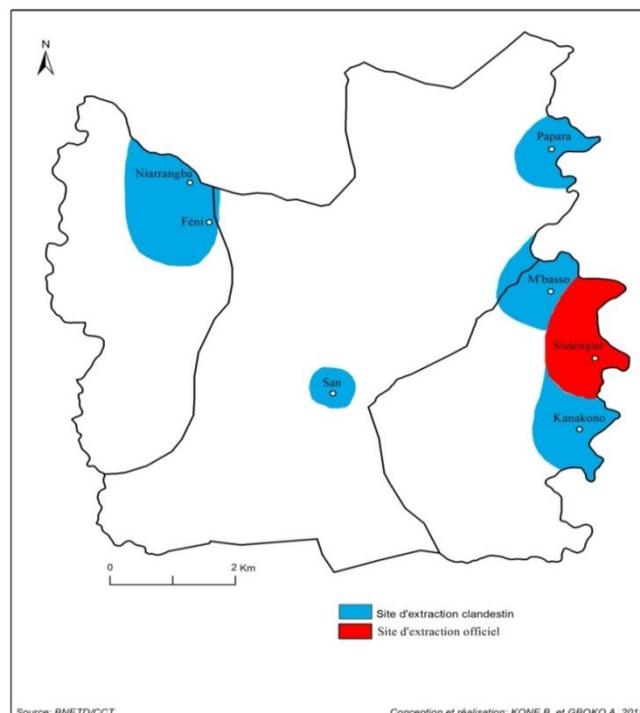
Pourtant, cette performance n'a pas toujours réussi à éradiquer la pauvreté des populations dans les villages du département de Tengrela. La situation s'est compliquée davantage lorsque la zone cotonnière de la Côte d'Ivoire a été durement ébranlée par la crise socio-politique du 19 septembre 2002. Depuis, la filière coton traverse une crise caractérisée par la chute drastique des indicateurs économiques (nombre de producteurs, superficies cultivées, production, le prix d'achat du kg de coton-graine), l'émiettement des coopératives agricoles et une dégradation des revenus des producteurs (FIRCA, 2009). Les revenus nets des producteurs sont passés à Tengrela de 541 945 FCFA / producteurs en 2002 à 237 152 FCFA en 2004 (Ivoire Coton, 2004). Face à cette situation, l'exploitation artisanale de l'or se présente aux populations du département de Tengrela située à l'extrême nord de la Côte d'Ivoire (carte 1) comme l'activité de tous les espoirs.

Carte 1 : Localisation de la zone d'étude



Depuis le déclenchement de la crise socio-politique du 19 septembre 2002, le département de Tengrela a été pris d'assaut par des orpailleurs clandestins venus de pays voisins à la recherche de l'or. En plus, en 2015, un site officiel d'extraction d'or a été également ouvert à Sissingué (Tengrela) par les autorités ivoiriennes (carte 2).

Carte 2 : Localisation des sites d'extraction d'or à Tengrela



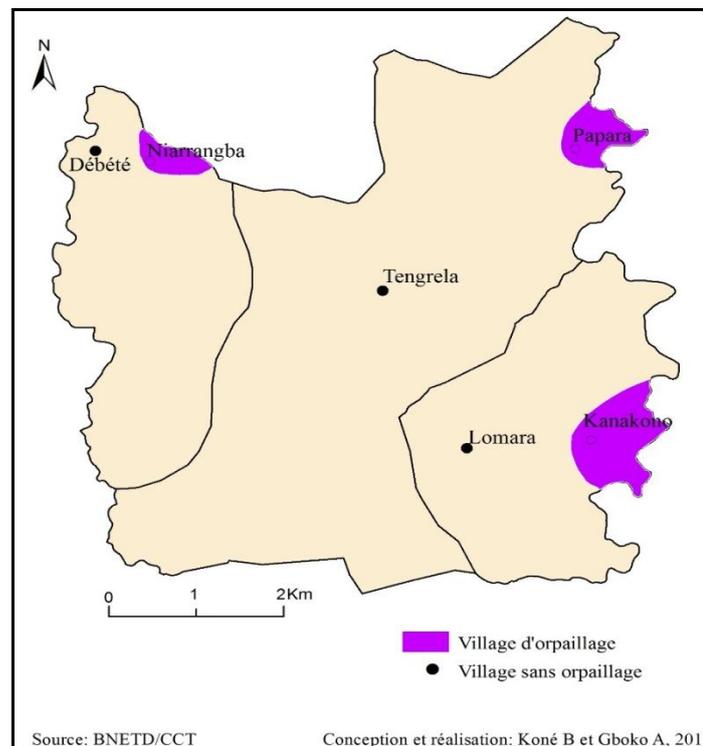
Compte tenu de l'engouement et l'ampleur de cette activité, les populations paysannes se sont adonnées à cette activité au point de négliger le coton, leur principale source de développement socio-économique. Face à cette réorientation économique des paysans, l'on peut se poser la question de savoir si l'or jaune ne va-t-il pas concurrencer l'or blanc (coton) dans le département de Tengrela. Autrement dit, l'orpaillage est-il l'activité qui peut mieux améliorer les revenus des populations rurales du département de Tengrela ?

A partir de cette préoccupation centrale, se dégagent les questions suivantes : Quels sont les indicateurs d'intérêt des paysans pour le coton et les vivriers ? Pourquoi les populations de Tengrela s'intéressent-elles à l'activité d'orpaillage ? L'activité d'orpaillage n'a-t-elle pas d'inconvénients ?

## 1. Matériel et méthodes

Cette étude menée à partir d'une enquête dans 6 villages du département de Tengrela vise à montrer les impacts de l'orpaillage sur les activités rurales dans le département de Tengrela. Le choix des villages pour cette étude respecte la démarche suivante : nous avons d'abord retenu les Sous-préfectures d'enquête puis à l'intérieur de chaque Sous-préfectures, nous avons choisi 1 village où se déroule l'exploitation de l'or puis 1 village qui n'abrite pas de site d'orpaillage mais producteurs de coton. Ceci donne 2 villages par Sous-préfecture (carte 3).

Carte 3 : Localisation des villages d'étude



Cette démarche fondée sur la répartition géographique des villages d'enquête dans les 3 Sous-préfectures du département vise à couvrir toute la zone d'étude. Elle a aussi pour but de faire ressortir l'impact de l'activité d'orpaillage sur les activités aussi bien dans les villages abritant les sites d'orpaillage que ceux qui n'en présentent pas. L'étude s'est déroulée entre avril 2015 et mai 2016 dans le département de Tengrela. Nous avons choisi 10 paysans par

village soit un échantillon de 60 paysans auxquels un questionnaire centré sur les paramètres de la baisse des activités rurales et l'intérêt grandissant de l'extraction de l'or a été administré (tableau 1). Les entretiens avec les autorités administratives et locales ont permis d'enrichir les informations recueillies.

Tableau 1 :Présentation des localités d'enquête

Sous-préfecture	Village d'enquête	Effectif interrogé
Débété	Débété	10
	Niarrangban	10
Ensemble Débété	2	20
Tengrela	Papara	10
	Tengrela	10
Ensemble Tengrela	2	20
Kanakono	Kanakono	10
	Lomara	10
Ensemble Kanakono	2	20
Ensemble zone d'étude	6	60

*Source : Nos enquêtes, 2013*

## 2-Résultats et Discussion

### 2.1. Une production cotonnière et vivrière laissée au second plan

Depuis le déclenchement de la crise socio-politique du 19 septembre 2002 en Côte d'Ivoire, le département de Tengrela enregistre une baisse de sa production cotonnière et céréalière. Cette baisse tient aux difficultés nées de la crise socio-politique de 2002 et se traduit par la diminution des superficies et des volumes de production.

#### 2.1.1. Une baisse inquiétante des superficies agricoles

Le 19 septembre 2002, une crise socio-politique a secoué la Côte d'Ivoire pendant 10 ans. Pendant cette crise, toute la zone cotonnière à laquelle le département de Tengrela appartient fut occupée par les insurgés. A la faveur de cette crise, les routes entre le nord et le sud furent « coupées ». Ainsi, les égreneurs ont été dans l'impossibilité d'acheminer le coton jusqu'au port d'Abidjan au sud et de payer ce qu'ils devaient aux producteurs. Plusieurs milliers de tonnes de coton n'ont pu alors être ramassés. Les producteurs ont ainsi vendu à vil prix leur production aux pays voisins. Selon un rapport du BNETD, 195 000 tonnes de coton-graine ont été vendues moins cher (150 voire 130 FCFA le kg de coton-graine) le long des frontières

ivoiriennes entre 2002 et 2003 contre 180 FCFA le prix officiel du kg de coton-graine de 1<sup>er</sup> choix en Côte d'Ivoire (Fiacre, 2004).

Les mêmes difficultés de transport expliquent aussi pour l'essentiel l'insuffisance de l'approvisionnement des producteurs en intrants. Les stocks d'engrais et d'insecticides étant bloqués au port d'Abidjan au sud, les producteurs ont été confrontés à des difficultés d'accès aux facteurs de production. A ces difficultés, s'est ajoutée la baisse des prix d'achat du coton-graine et l'augmentation des prix des intrants. Rappelons que les prix d'achat du kg de coton-graine ont chutés de 210 FCFA en 2000 à 175 FCFA en 2009. Dans le même temps, les prix des engrais NPK et l'Urée sont passés respectivement de 9 250 à 14 250 FCFA et de 8 000 à 11 250 FCFA le sac de 50 kg.

Le manque de facteurs de production agricole et la baisse des prix d'achat du coton-graine ont découragé les producteurs. L'effet visible de ce découragement des producteurs a été la chute brutale de leur nombre et des superficies. Dans les villages du département de Tengrela, leur nombre a chuté de 739 en 2002 à 561 producteurs en 2004 (Ivoire Coton, 2005) et les superficies de 1 510 ha en 2003 à 1 316 ha en 2015 (Ivoire Coton, 2016). Le tableau ci-après donne dans le détail les résultats de l'enquête menée dans les villages.

Tableau 2 : Evolution des superficies (ha) des principales cultures

Village d'étude	Principale culture	campagne		
		2013	2014	2015
Débété	coton	57	43	48
	Maïs	38	27	31
Niarangban	coton	66	55	43
	Maïs	43	36	25
Tengrela	coton	47	41	33
	Maïs	30	35	23
Papara	coton	32	21,5	18
	Maïs	28	15	15
Kanakono	coton	70	54	49
	Maïs	52	45	37
Lomara	coton	65	53	42
	Maïs	39	46	35
Ensemble zone d'étude		567	471,5	399

*Source : Ivoire Coton zone de Tengrela et nos enquêtes, 2016*

L'analyse de ce tableau fait ressortir dans l'ensemble une baisse des superficies agricoles cultivées. Elles sont passées de 567 à 399 ha entre 2013 et 2015. Dans le détail, l'on remarque une corrélation entre la baisse des superficies cotonnières et celles du maïs. Toutefois à Débété, la baisse n'est pas continue. En 2015, l'on assiste à un regain d'intérêt pour l'activité agricole dans ce village avec l'augmentation des superficies cultivées, toute chose qui s'explique par la fermeture définitive des mines d'or du village voisin du Mali (Fatou). De même que les superficies, l'on remarque une baisse de la production agricole dans les villages.

### 2.1.2. Une diminution des productions agricoles

Le département de Tengrela connaît une baisse tendancielle de sa production agricole et plus spécifiquement la production cotonnière depuis une dizaine d'années. Le tableau ci-après témoigne de cette baisse de la production cotonnière dans les villages d'étude.

Tableau 3 :Evolution de la production cotonnière (kg)

Village d'étude	campagne		
	2013	2014	2015
Débété	52 098	36 937	35 136
Niarangban	64 416	44 110	25 886
Tengrela	32 007	27 634	16 137
Papara	24 896	12 728	5 760
Kanakono	49 770	34 290	13 916
Lomara	54 665	39 697	26 712
Ensemble	277 852	195 396	123 547

Source : Ivoire Coton zone de Tengrela et nos enquêtes, 2016

A l'analyse, on remarque une baisse continue de la production cotonnière dans tous les villages où s'est déroulée cette étude. La production est passée de 277 852 kg en 2013 à 123 547 kg en 2015 soit une baisse de 154 305 kg. Cette baisse trouve sa justification dans la réorientation des paysans vers l'activité d'orpaillage.

## 2.2. Les mobiles de la réorientation paysanne vers l'orpaillage

### 2.2.1. Une activité qui rapporte des revenus intéressants

L'or est une valeur refuge par excellence depuis des siècles. Il est insensible aux inflations actuelles. Contrairement aux cours de certains produits (coton, café et cacao), celui de l'or ne cesse de croître. L'once en augmentation de 32% par rapport à son prix de 2009 a atteint 1 226,50 dollars en 2010 soit 643 302 FCFA (Maury, 2010). Cette envolée du cours du métal précieux pousse le gouvernement à inciter les compagnies aurifères à multiplier leurs investissements dans le pays en général et en particulier dans les savanes au nord. Ainsi, après la mine d'or de Tongon, une deuxième mine d'or cette fois-ci dans le département de Tengrela dirigée par la société Occidental Gold filiale du groupe minier australien Perseus Mining Limited vient d'ouvrir ses portes. Le minerai est alors pris d'une véritable frénésie. Dans le département de Tengrela, en dépit de cette industrie d'extraction d'or implantée dans le village de Sissengué à 24 Km de la ville de Tengrela, l'exploitation artisanale de l'or occupe une place importante dans la vie des populations. Selon les populations, la contribution de cette exploitation à l'économie du département de Tengrela est significative. Un gramme d'or se vend à 20 000 FCFA dans le département. Autour des sites d'orpaillage, se développent des activités génératrices de revenus telles le petit commerce, la restauration et le transport (photo 1).

Photo 1 : Marché d'un site d'orpaillage à Papara



Source : Koné B, 2014 (Sur cette photo, l'on voit des femmes qui étalent des légumes par terre, une, entrain de griller de la farine et une autre fabriquant du jus de gingembre très prisés par les orpailleurs. Ces activités sont rémunératrices sur ces sites miniers. C'est pour quoi, les femmes fuient leur foyer pour les sites d'orpaillages.)

Dans la ville de Tengrela, l'activité commerciale est en plein essor grâce à l'orpaillage. Selon un commerçant dans cette ville, l'orpaillage leur permet d'engranger d'énormes bénéfices. Ils vendent les grosses motos chez les orpailleurs à des prix qui oscillent entre 450 000 et 800 000 FCFA alors qu'en ville ils les vendent entre 250 000 et 450 000 FCFA (Rach, 2012). Pour le traitement de l'or, les femmes qui lavent le sable sont payées entre 3 000 et 4 000 FCFA par jour. Selon un comptable à Papara, il peut percevoir chaque mois un peu plus de 200 000 FCFA. La vente de l'eau sur les sites d'orpaillage génère également des revenus substantiels. Un sachet de glace qui se vend à 25 FCFA dans les villages s'achète à 100 FCFA sur le site de l'orpaillage. Une bouteille d'eau minérale (denrée rare sur les sites) vendue à 500 FCFA en ville se vend à 1 500 FCFA voire 2 000 FCFA sur le site d'orpaillage. Le Kg de viande de bœuf vendu à 1 300 FCFA en ville se vend chez les orpailleurs à 2 500 FCFA. Toutes ces activités participent au développement de petits emplois en milieu rural.

#### 2.2.2. L'exploitation de l'or, une activité qui crée des emplois en milieu rural

La pénibilité du travail agricole en milieu rural liée essentiellement au caractère rudimentaire de son outillage et la rareté d'emplois non agricoles rémunérateurs justifiaient le départ massif des jeunes vers les zones urbaines. Mais depuis le déclenchement de la crise socio-politique de 2002 en Côte d'Ivoire l'orpaillage a pris de l'ampleur dans le département de Tengrela. Cette activité joue un rôle important dans la création de nouveaux emplois et / ou le renforcement d'emplois existants. Ce sont entre autres les métiers de mécanicien, de transporteur, de contrôleur, de négociants et de comptable sur les sites d'orpaillage. Le développement de ces métiers constitue des pôles d'emplois pour les populations. Malgré ces avantages, l'orpaillage suscite de nombreux inconvénients.

2.3. L'orpaillage, une activité aux conséquences toutefois néfastes

2.3.1. Une activité d'orpaillage qui détourne de plus en plus les producteurs

L'orpaillage entraîne le développement de plusieurs activités dans le département de Tengrela. Toutes ces activités génératrices de revenus font que l'orpaillage attire un nombre important de personnes surtout les jeunes (tableau 3).

Tableau 3 :Destinations des jeunes ayant quittés les villages

Sous-préfecture	Village d'enquête	Départ enregistré	En ville		Sites d'orpaillage	
			Effectif	%	Effectif	%
Débété	Débété	35	2	6	33	94
	Niarrangban	20	0	0	20	100
Tengrela	Papara	46	0	0	46	100
	Tengrela	200	0	0	200	100
Kanakono	Kanakano	68	0	0	68	100
	Lomara	42	0	0	42	100
Ensemble	6	411	2	0,49	409	99,51

Source : Nos enquêtes, 2014

Au regard du tableau, il ressort que les départs de jeunes des villages sont à 99,51% à destination des sites d'extraction d'or dans le département de Tengrela. Sur 4 sites miniers en activité pour le moment, 3 sont clandestins et 1 ouvert par la société Occidental Gold<sup>1</sup> en accord avec les populations et les autorités ivoiriennes. Aucun départ de jeunes des Sous-préfectures de Kanakono et de Tengrela vers la ville n'est enregistré de même que la localité de Niarrangban. Tous les départs des jeunes de ces villages sont à destination des sites d'orpaillage. Le taux élevé des départs vers les sites d'orpaillage montre le poids économique et démographique de cette activité dans le département de Tengrela. La majorité des jeunes pensent que le coton n'offre pas l'opportunité de se faire des revenus sur place. Ce qui justifie leurs départs massifs des villages. C'est l'exemple des localités de Tengrela (200 départs), Kanakono (68 départs) et Papara (46 départs). Le coton, « *c'est une perte de temps* » indique un jeune à Papara. « *Il faut aller sur les sites d'orpaillage pour vendre de l'eau, tu trouveras ton salut* » souligne un autre à Tengrela. Cette activité de vente d'eau génère des revenus à tel

<sup>1</sup> Occidental Gold est une filiale du groupe minier Australien Perseus Mining Limited. Elle a ouvert un site d'extraction d'or en 2014 dans le village de Sissingué à 24 km de Tengrela.

point que les autorités administratives de la localité s'y intéressent par l'embauche de jeunes. Partant de ce constat, l'on comprend aisément les raisons des départs des jeunes à la recherche de profit sans fournir plus d'énergie physique comme c'est le cas avec la culture de coton.

Par contre, bien que négligeable, 1% de jeunes vont à la ville à la recherche de bien-être social. Selon les informations recueillies, les jeunes qui vont à la ville, jugent contraignante l'activité de l'orpaillage. C'est pour cette raison qu'ils vont scruter ailleurs pour de meilleures conditions de vie. Ils sont 6% à Débété.

La conséquence visible du développement de l'activité d'orpaillage sur la production cotonnière et l'activité agricole en général est le manque de main-d'œuvre dans les exploitations. Les jeunes garçons, les jeunes filles, les élèves et même les femmes mariées qui constituent la main-d'œuvre dans les champs fuient leurs familles et foyers en abandonnant enfants et époux pour les sites d'orpaillage où l'argent circule en vitesse selon le chef de village adjoint de Tengrela. Selon le chef de village de Papara, les chefs de familles sont obligés de libérer leurs épouses au profit des sites d'orpaillages. Il l'exprime de la manière suivante : « *quand ta femme te demande la permission d'aller sur un site d'orpaillage, il vaut mieux la lui accorder au risque de se retrouver seul un jour avec les enfants parce qu'elle ira et ne reviendrait plus* »(photo 2).

Photo 2 :Présence de jeunes femmes sur un site d'orpaillage à Papara



Source : Koné B, 2014 (L'on aperçoit des jeunes femmes déambulant au milieu d'orpailleurs assis au repos sur le site clandestin de Papara. Elles vendent généralement des remontants. Une activité qui leur rapporte beaucoup d'argent.)

Les élèves aussi abandonnant les classes au profit des sites d'orpaillage. Autrefois très sollicités par les producteurs de coton pour la récolte de coton les élèves vont sur les sites d'orpaillage dans le but de se procurer une moto à cinq vitesses. Même les fonctionnaires affectés à Tengrela ont du mal à avoir des filles de ménage à causes des sites clandestins d'or parce qu'elles préfèrent aller sur ces sites que de rester en ville pour travailler.

Les départs massifs des jeunes sur les sites d'orpaillages (photo 3) au détriment des champs engendrent une régression des rendements cotonniers parce qu'ils constituent la main-d'œuvre. Les rendements cotonniers sont passés par exemple de 711 Kg / ha en 2010 à 284 Kg / ha en 2014 à Kanakono puis de 778 Kg / ha à 320 Kg / ha à Papara (Ivoire Coton, 2014). Les rendements moyens dans les villages affectés par l'extraction d'or était de 680,85 Kg / ha en 2010 contre 955,87 Kg / ha dans les autres villages puis de 643,71 Kg / ha en 2013 contre 1 567 Kg / ha dans les autres villages.

Photo 3 : Des jeunes garçons sur un site d'orpaillage à Kanakono



Source : Koné B, 2014 (Cette photo montre la présence massive de jeunes sur le site d'orpaillage de Kanakono. Ils abandonnent les champs au profit de cette activité. Ceci témoigne l'importance du poids humain de l'orpaillage sur les activités agricoles).

Malgré cet impact négatif de l'orpaillage sur la production agricole notamment le coton, cette activité crée des emplois pour les populations du département de Tengrela. Toutefois, il n'en demeure pas moins qu'elle affecte sérieusement l'environnement.

### 2.3.2. Des impacts fonciers inquiétants de l'activité d'orpaillage

L'exploitation artisanale d'or appelée orpaillage est une pratique qui se fait suivant différentes étapes. Pour avoir accès aux sites, les orpailleurs déboisent des pistes et des espaces pour permettre l'implantation des campements. Cette ouverture crée d'abord une fracture de la formation végétale. Ensuite, les sols sont mis à nu et perforés à la recherche du métal. En perforant ainsi les terres agricoles, les orpailleurs laissent après leur passage des trous qui sont par excellence des tombeaux à ciel ouvert (Rach, 2009). Sur ces sols perforés aucune culture ne peut être pratiquée. Les paysans de ces terres dévastées sont obligés de se déplacer vers d'autres parcelles pour cultiver. Ce déplacement des champs entraîne des conflits fonciers entre les nouveaux venus et les anciens locataires des terres.

De même, les populations se disputent la propriété des terres abritant les sites d'orpaillage au point d'en venir aux armes. C'est l'exemple de ce qui oppose les populations du village de

Niarrangban et celles du village voisin Feni. Depuis l'arrivée des orpailleurs en 2012 dans le village de Feni, les habitants de ces deux villages se disputent la propriété des terres aux alentours du barrage de Niarrangban. L'implantation de ce site qui couvre près de 20 hectares a vu la destruction de 4 hectares de terres qui devraient porter du coton la même année. C'est aussi l'exemple des sites d'orpaillage de Papara et de Kanakono qui s'étendent respectivement sur environ 120 hectares et 105 hectares de terres. Au total, l'orpaillage met à nu dans ces 3 villages près de 245 hectares de terres soit environ 2% des terres cultivables à l'échelle des villages visités (photo 4).

Photo 4 : Vue d'un site clandestin d'or à Niarrangban



*Source : Koné B, 2014* (Cette photo montre la végétation de savane déboisée et des sols perforés par des orpailleurs. Ces bois servent de piliers pour maintenir les compartiments afin d'éviter les éboulements. L'on y voit des personnes âgées sur cette photo. La preuve que certains chefs d'exploitations abandonnent aussi leurs champs pour les sites d'orpaillage. Toute culture est désormais impossible sur cette parcelle.)

Par ailleurs, pour le concassage du minerai les jeunes adolescents en majorité des élèves quittent les salles de classes pour les sites d'orpaillage. Selon aussi la vice-présidente de l'association des femmes de Tengrela, les jeunes filles échappent au contrôle de leurs parents pour les sites d'orpaillages. Elles y vont pour le ramassage et la mise en sacs des monticules de terres sorties des trous susceptibles de contenir le minerai (photo 5).

Photo 5 :Des jeunes filles sur un site d'orpaillage à Kanakono



Source : Koné B, 2014 (L'on aperçoit sur cette photo des jeunes filles qui ont quitté leur famille pour un site d'orpaillage. Elles y travaillent en tant que porteuses de sable pour la mise en sacs. Ces deux filles sont entrain de ramasser le sable issu des trous creusés par les orpailleurs pour les mettre dans les sacs. Les sacs que l'on voit sont remplis de terre. Une activité lucrative pour ces filles puisqu'elles perçoivent entre 3 000 et 4 000 FCFA la journée.)

Après cette mise en sacs, des jeunes garçons transportent les sacs au bord des points d'eau moyennant la somme de 5 000 FCFA la journée. Quand les points d'eau manquent, des puits sont creusés et les motopompes sont louées en raison de 30 000 FCFA par jour pour tirer l'eau pour le lavage du sable afin d'y extraire le minerai. Cette tâche est l'apanage des femmes et surtout des jeunes filles qui lavent minutieusement le sable. Ce lavage du sable entraîne le dépôt de sédiments dans les rivières et autre cours d'eau. Les lits des rivières se transforment en des parcelles boueuses (photo 6).

Photo 6 : Vue des eaux boueuses d'un site d'orpaillage à Papara



Source : Koné B, 2014 (Cette photo montre des jeunes filles entrain de laver le sable dans des points d'eaux creusés à l'aide de pelles et drainés par des motopompes. L'intense activité de lavage rend ces eaux boueuses. Cette activité rapporte en moyenne 4 000 FCFA la journée contrairement à la rémunération de la récolte de coton qui est de 300 FCFA la journée.)

Cette boue qui renferme de nombreux déchets est transportée pendant l'hivernage par les eaux de pluie sur les fleuves et rivières environnants. Les déchets contenus dans la boue polluent par la suite les sols et les rivières dans lesquels ils sont déposés. Les sols mis à nu sont à leur tour lessivés sous l'effet des pluies. La sédimentation qui s'en suit entraine une asphyxie des sols et une pollution des eaux. Les sols s'appauvrissent et les cultures deviennent moins rentables voire impossibles. La riziculture qui autrefois était pratiquée en bordure des rivières et des plans d'eau devient impraticable.

Comme l'on peut le constater, l'activité aurifère engendre la destruction des sols et la pollution des eaux. Compte tenu des techniques d'extraction anarchique du minerai, les sols se dégradent et perdent de leur fertilité pour l'usage agricole. Aucune culture n'est possible sur les sites d'orpaillage. Les dégâts causés par les perforations des sols sont quasiment irréversibles à l'échelle de plusieurs générations. Ceci entraine une possible inquiétude de la production alimentaire d'autant plus que l'orpaillage a déjà mis à nu près de 2% des terres cultivables dans les villages en 10 ans de pratique. Cette pollution menace la santé publique. Au plan social et culturel de nombreuses activités ne sont presque plus pratiquées.

### 2.3.3. Des répercussions sur les autres activités rurales mais par endroits

La chasse, la pêche et l'élevage ne représentent pas comparativement au coton des activités majeures dans les villages du département de Tengrela. Toutefois, elles constituent des sources de revenus non négligeables pour les producteurs qui les pratiquent. Si l'élevage qui concerne ici les bœufs n'est pas une activité directement destinée à la vente, la chasse et la pêche par contre sont pratiquées à des fins commerciales. Ces activités qui se pratiquent sur

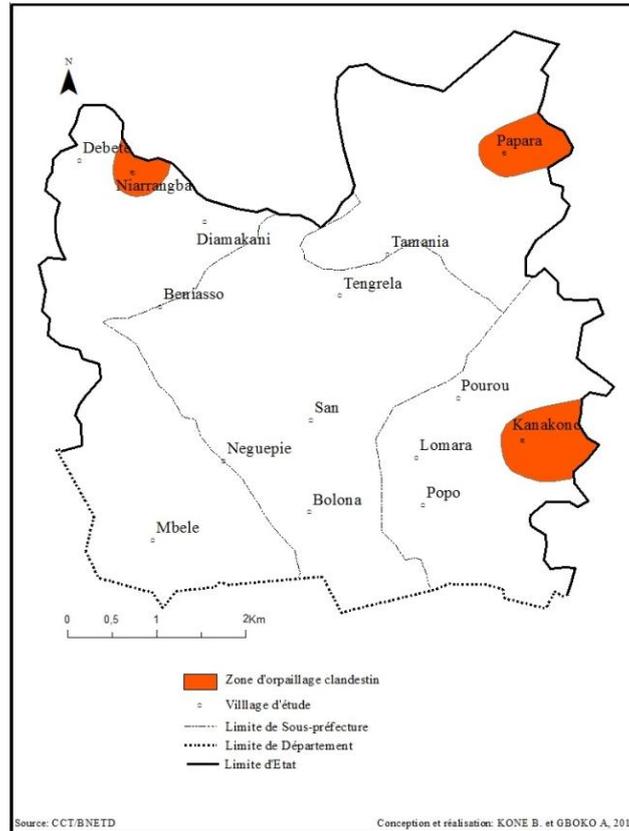
les fleuves et dans les barrages (pêche) ainsi que dans les savanes (élevage et chasse) sont aujourd'hui menacées dans certains endroits du département de Tengrela.

En effet, l'exploitation artisanale de l'or dans le département, provoque de graves conséquences sur l'environnement. Les zones d'exploitation sont complètement déboisées. Les milliers de trous creusés par les orpailleurs sont abandonnés en l'état. Tout ceci conduit à une destruction anarchique du sol et de la végétation. Cette fracture de la végétation et des sols engendrée par le déboisement menace les espèces animales. Les chasseurs manquent de gibiers et leur activité devient moins rentable. L'élevage bovin dans les aires dévastées est à son tour impossible à cause des perforations du sol qui entraînent des éboulements en période de transhumance. Les sites d'orpaillage sont alors des grandes zones à risque pour les parcours des bœufs. Les éleveurs sont donc obligés de quitter ces zones pour aller vers d'autres espaces plus compatibles pour le déroulement de leur activité. Ce déplacement forcé n'est pas sans conséquences sur la sécurité des animaux qui vont désormais loin de leurs propriétaires que sont généralement les producteurs. De plus, l'acquisition de bœufs pour la culture attelée par les producteurs devient difficile parce que les prix d'achat des bœufs sont de plus en plus chers. Un bœuf qui se vendait avant le début de l'orpaillage à 100 000 FCFA, se vend aujourd'hui à plus de 200 000 FCFA. Même les poulets autrefois vendus dans l'ordre de 1 000 FCFA s'achètent entre 4 000 et 5 000 FCFA. Tout est devenu plus cher à cause de l'activité d'orpaillage.

Par ailleurs, sur le plan sanitaire, l'exploitation artisanale de l'or provoque la pollution de l'air. Elle engendre des maladies respiratoires (toux et pneumonie) du fait de l'inhalation de la poussière sur les sites. Le manque d'hygiène et d'assainissement, d'infrastructures de santé et la malnutrition rendent précaire la santé des orpailleurs. Ces facteurs associés à la grande consommation d'alcool et de la drogue avec son corollaire de dépravation des mœurs, affaiblissent les orpailleurs et les exposent à plusieurs maladies. En 2012, une épidémie de choléra sur le site d'orpaillage de Kanakono avait fait plusieurs pertes en vie humaine selon les autorités sanitaires du district de Tengrela.

Partant de tous ces constats, l'on peut affirmer que l'orpaillage constitue une sérieuse menace pour d'énormes activités rurales et la santé des populations. Les aires concernées par ces menaces sont les villages de Papara, Kanakono et Niarrangban (carte 4).

Carte 4 : Les zones à risque à cause de la pratique de l'orpaillage



## CONCLUSION

Dans le département de Tengrela, l'orpaillage est un fait de mode en ce moment. Il détourne de plus en plus de paysans. Cette réorientation des paysans a des répercussions négatives sur les activités rurales telles que la production cotonnière, les cultures vivrières, la chasse, la pêche et l'élevage. L'exploitation clandestine de l'or constitue une menace de la sécurité alimentaire et foncière dans le département de Tengrela. Toutes les denrées sont devenues rares et chères dans les villages. L'orpaillage a également rendu 2% des terres du département de Tengrela inexploitable. De plus, au plan social, la dépravation des mœurs et les vols à main armée sont légion dans le département de Tengrela. Toutefois, l'exploitation de l'or rapporte des revenus intéressants aux populations rurales du département de Tengrela à travers le développement de nombreuses activités génératrices de revenus.

Cependant, compte tenu des effets néfastes de l'orpaillage sur les activités agricoles et l'environnement, il faut non seulement fermer les sites d'orpaillage mais aussi recommander aux orpailleurs de se reconvertir dans des activités alternatives visant la préservation des écosystèmes et la paix sociale.

## Bibliographie

Agence Ivoirienne de Presse (AIP), (2014), Les autorités de Tengrela interdisent l'orpaillage dans les villages de M'basso et Ziécoudougou [ressource en ligne] disponible sur [abidjan.net](http://abidjan.net) [consulté le 25 février 2015]

Agence Ivoirienne de Presse (AIP), (2015), Tengrela : Les orpailleurs clandestins invités à quitter les sites [ressource en ligne] disponible sur [abidjan.net](http://abidjan.net) [consulté le 25 février 2015].

AGNERO et SIGNO., (2009), Etude préparatoire à la mise en œuvre du conseil agricole dans la filière coton, rapport définitif validé. Acte du séminaire de Grand-Bassam 17-19 juin 2009 [Ressource en ligne], publication du FIRCA, disponible sur <http://www.icac.org/.../rapport-firca-ca> [consulté le 30 juin 2014], Grand-Bassam, 64p.

CLAVAL P. (2007), Epistémologie de la géographie, 2<sup>e</sup> édition Armand Colin, Paris, 303p.

FIRCA., (2012), La filière du progrès, bulletin d'information du Fonds Interprofessionnel pour la recherche et le conseil agricole, acte 9 : la filière coton, n°9 du 1<sup>er</sup> trimestre 2012 [Ressource en ligne], publication du PPAAO/ WAAPP, disponible sur <http://www.fircaci> [consulté le 4 janvier 2014], 46p.

IVOIRE-COTON DR Boundiali (2004), (dir) Koffi K, zone de Tengrela c/z, bilan de la commercialisation et résultats de campagnes, 28p.

IVOIRE-COTON DR Boundiali 2012/2013 (dir) Djary K, zone de Tengrela c/z, bilan de mise en place des cultures, 19p.

IVOIRE-COTON DR Boundiali 2013/2014 (dir) Djary K, zone de Tengrela c/z, bilan commercialisation et résultats de campagnes, 38p.

KARIM H., CHRISTOPHE P. et LEONIDAS H., (2005), Importance économique et social du coton en Afrique de l'Ouest [Ressource en ligne], publication du Secrétariat du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (SCSAO/OCDE), disponible sur <http://www.sahel-club.org> [consulté le 2 février 2012], 72p.

LEON A., (2002), Analyse de la rentabilité économique de la production du coton dans quelques systèmes d'exploitation du Bénin, Université d'Abomey-Calavi [ressource en ligne] disponible sur [www.memoireonline.com](http://www.memoireonline.com) [consulté le 22 mai 2014], 40p.

MAURY F., (2010), Fièvre de l'or in Jeune Afrique [ressource en ligne] disponible sur [www.jeuneafrique.com/.../ARTJAJA2555](http://www.jeuneafrique.com/.../ARTJAJA2555) [consulté le 25 février 2015].

RACH O, (2012), Tengrela : Las d'attendre l'ouverture de mine d'or [ressource en ligne] sur disponible [www.rezoivoire.net](http://www.rezoivoire.net) [consulté le 25 février 2015] 1p.

RACH O, (2009), Tengrela : Les terres perforées par les orpailleurs venus du mali et du Burkina Faso [ressource en ligne] sur disponible [www.rezoivoire.net](http://www.rezoivoire.net) [consulté le 25 février 2015] 2p.

SORY D., (2012), Tengrela : Calvaire, mille et une difficultés aggravées par les orpailleurs in le nouveau réveil N° 3087 du vendredi 11 mai 2012 [ressource en ligne] disponible sur [www.lenouveaureveil.com](http://www.lenouveaureveil.com) .